

Le livre russe au cœur de Paris

Les Journées du livre russe et des littératures russophones, ainsi que la remise du Prix Russophonie, au pied du Panthéon à Paris, sont devenues l'un des événements les plus marquants de février, dans le monde de la russophonie.

C'est pour la quatrième fois que l'association « France-Oural » organise cette fête du livre russe. Cette année, avec le soutien financier de la Fondation Eltsine, du Centre national du Livre, de la Société française des intérêts des auteurs (SOFIA), de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) et du Conseil régional d'Île-de-France, de la fondation « Russkiy Mir » et de l'ambassade de France en Russie et au Kirghizistan.

Cette fois-ci, le programme des rencontres et des tables rondes avait pour thème général « l'itinéraire » : « Itinéraires de vie : destinées et mémoire du XXe siècle russe », « Itinéraires croisés : regards d'écrivains sur une autre culture », « Itinéraires à travers la russophonie : rencontres avec des écrivains d'Asie centrale ». Pour la première fois, une passerelle entre l'Est et l'Ouest a été établie : les écrivains du Kirghizistan, du Turkménistan, du Kazakhstan et d'Ouzbékistan ont présenté aux lecteurs français une autre dimension dans la littérature russophone.

La remise du 7e prix Russophonie a pris la place centrale dans le programme des Journées du livre russe. A cette cérémonie il y a eu des invités d'honneur : côté français, Andreï Makine, prix Goncourt, et Bernard Werber, écrivain populaire de science-fiction ; côté russe, Boris Akounine, auteur russe le plus traduit aujourd'hui en

France, Olga Sedakova, lauréate de prix littéraires de renom, ainsi qu'Olga Golodets, vice-premier ministre russe de politique sociale, et Igor Fedioukine, adjoint au ministre de l'éducation russe.

Le jury qui se composait de russistes et de traducteurs connus tels qu'Agnès Desarthe, Irène Sokologorsky, Gérard Conio, a examiné et étudié près de 40 traductions éditées du russe en français et en a sélectionné cinq.

C'est Hélène Henri-Safier qui s'est vue remettre le 7e prix Russophonie, pour sa traduction de la biographie de Boris, signée Dmitri Bykov, et parue chez Fayard. Agnès Desarthe, membre du jury, a souligné le travail exceptionnel de la traductrice, qui a su transmettre le style poétique de Pasternak dans les extraits cités par l'auteur de la biographie.

Henri-Safier est enseignante à la Sorbonne, à l'École de traduction de Bruxelles et au Centre national du livre à Paris. Elle a traduit les oeuvres de Boris Pasternak, d'Ossip Mandelstam, de Marina Tsvetaïeva, d'Iossif Brodsky.

Alexandre Drozdov, directeur exécutif de la Fondation Eltsine, a remis à la lauréate une dotation financière et le prix symbole : un livre ouvert en métal.

Les nominés du prix sont également : Henri Abril pour sa traduction de l'anthologie

La Baïgnoire d'Archimède, aux éditions *Circé* ; Luba Jurgenson pour sa traduction du livre *Schubert à Kiev* de Léonide Guirchovitch, aux éditions *Verdier* ; Jean-Claude Schneider pour sa traduction du livre *Le Bruit du temps* d'Ossipe Mandelstam, aux éditions *Le Bruit du temps* ;



Christine Mestre reçoit la médaille Pouchkine
PHOTO NATALIA MEDVEDEVA

ainsi que Nadine Dubourvieux, Luba Jurgenson, Véronique Lossky pour la traduction des *Récits et essais*, œuvres T 2 de Marina Tsvetaeva, aux éditions du *Seuil*.

La directrice du Prix Russophonie Christine Mestre a reçu la médaille Pouchkine.

Il est à noter qu'en France, où les traducteurs d'anglais, d'italien, d'allemand, de hongrois sont primés depuis des années, les russistes ont été longtemps à l'écart. Cependant c'est là plus qu'ailleurs que les auteurs russes sont édités. Depuis 2007, grâce à l'initiative de l'association « France-Oural » et de la Fondation du premier président russe Boris Eltsine, le prix pour la meilleure traduction littéraire du russe en français est remis aux traducteurs français.

Son analogue, instauré par l'ambassade de France en Russie : le prix Maurice Wachsmaier pour la meilleure traduction littéraire du français en russe est remis à Moscou depuis 1996.

- Les frontières de la russophonie sont beaucoup plus larges que celles de la Russie, considère le journaliste Dimitri de Kochko, président de l'association « France-Oural ». La russophonie est une des manifestations de l'univers multipolaire et multiface. La langue est un intermédiaire, pour la paix et la culture, qui peut soutenir le prestige de la Russie dans le monde, tout autant que la puissance militaire ou les oléoducs.

Natalia MEDVEDEVA, Paris

Agnès Desarthe et Hélène Henri-Safier / PHOTO NATALIA MEDVEDEVA

